

03 → 14 oct.

Camille Boitel Sève Bernard

« »

danse | cirque | théâtre

Tout public à partir de 8 ans

Rencontre proposée après chaque représentation

coréalisé avec Odyssud, scène des possibles

NOTE D'IN-INTENTION

Écrire de l'involontaire, écrire un spectacle qui nous arrive, qui arrive au public.

Ce qui se joue est toujours simultané aux spectateur.rice.s. Tous les corps y sont vertigineux et contagieux. Ce qu'on voit est précaire, peut disparaître à tout moment. Toutes les scènes arrivent par surprise.

C'est une pièce brisée dont on ne voit que des morceaux, que le regard des spectateur.rice.s reconstruit comme il peut. Une pièce pleine de trous, comme le souvenir de quelque chose qui va avoir lieu. Une tentative d'assassinat du temps. Une étude du rythme. Une déclaration d'amour à l'imprévisible, écrite avec la précision d'un accident.

L'occasion ici de se rassembler et de creuser les recherches artistiques de *L'immédiat*, de repasser sur le passé pour tenter d'écrire un manifeste de l'instantané.

Toute la technique est à vue, les acteur.rice.s sont technicien.ne.s et les technicien.ne.s sont acteur.rice.s. La technique est artistique, contaminée par la matière. Un.e acteur.rice au milieu de la situation la plus intense peut s'arrêter brusquement pour aller régler un projecteur, et revenir se plonger dans la même folle intensité comme s'il.elle ne l'avait jamais quittée. On joue sans cesse avec l'artifice et la sincérité, pour tenter parfois de les rendre inséparables.

Ce spectacle est avant tout une infraction à toutes les règles de la représentation. Il commence par le grand final, passe d'une très grande lenteur à une frénésie presque insurmontable. Une série de trop, tous différents les uns des autres et pourtant inséparables, dans un état de déséquilibre permanent.

Camille Boitel et Sève Bernard

écriture, mise en scène, jeu et manipulations
Camille Boitel et Sève Bernard

regard complice
Étienne Charles

jeu et manipulations
Clémentine Jolivet
en alternance avec
Pascal Le Corre

jeu, régie lumière, plateau
Étienne Charles
en alternance avec
Michael Bouvier

jeu, portés et manipulations
Benoît Kleiber

jeu, régie son, manipulations
Kenzo Bernard

construction
Étienne Charles
avec l'aide
d'Adrien Maheux et Michael Bouvier

confection costumes
Nathalie Saulnier

confection des pendrillons
Nathalie Saulnier
avec l'aide de
Lara Manipoud, Clara Stacchetti, Lucie Milvoy, Cécile Quiltu, Anaé Barthelemy

conseil technique son
Gaëtan Parseilhian

régie générale
Stéphane Graillot

administration
Elsa Lemoine

production, diffusion
Coralie Guibert

chargée de production
Agathe Fontaine

remerciements
Elsa Blossier, Julie Rigault,
Marion Floras, Yann Maritaud,
Pierrot Usureau, Latifeh Hadji

remerciements pour la série au théâtre Garonne :
Le Lido - Centre des Arts du Cirque, Ésacto'Lido, Ecole de cirque Pep's, Stimuli Théâtre, Fénix Felicis, Choeurs du conservatoire de Blagnac, Arpegia Vox



**Camille Boitel
et Sève Bernard /
L'immédiat**

L'immédiat est une toute jeune compagnie de 20 ans, qu'on pourrait définir, en disant qu'elle s'est spécialisée dans la complication de sa définition. Passionnée des premières fois, dédiée aux dernières fois, elle passe son temps à contre-temps, à surgir et disparaître, explorant toujours, comme en débutant, ses propres récurrences. Celles et ceux qui pensaient que L'immédiat était une compagnie spécialisée dans la catastrophe, celles et ceux qui pensaient qu'elle était une compagnie de texte, celles et ceux qui pensaient qu'elle se consacrait à la jubilation du public, celles et ceux qui étaient persuadés que L'immédiat jouait pour des spectateurs qui ne se savent pas spectateurs, celles et ceux qui pensaient que L'immédiat était une troupe expérimentale de performances radicales, celles et ceux qui pensaient que les spectacles étaient muets et adressés à tous-tes, celles et ceux qui pensaient à autre chose, celles et ceux qui n'y pensaient même pas, auront raison.

-> Hors les murs

45' avant chaque représentation / place du Ravelin

Définition de l'œuvre d'art comme acte de confiance aux spectateur.ices

de Camille Boitel avec Sève Bernard

Performance / 10 min / gratuit
en partenariat avec l'Usine,
CNAREP

Entretien Camille Boitel et Sève Bernard

Comment s'est passée votre rencontre ?

Sève Bernard – Elle est très drôle cette rencontre, on a commencé à parler, et la conversation ne s'est jamais arrêtée. Elle continue depuis neuf ans maintenant ...

Camille Boitel – On s'est doublement rencontré, dans la vie et dans le travail. On a écrit tout de suite ensemble.

Qu'est-ce qui caractérise votre relation artistique ?

S. B. – Normalement Camille ne supporte pas que quelqu'un lise derrière son épaule...

C. B. – Je suis allergique à l'importation, à l'intrusion. Quand une œuvre apparaît, il faut qu'elle soit exactement celle-là. Il ne faut pas qu'il y ait une idée qui se rajoute par-dessus et qui n'a rien à voir...

S. B. – Ça fait une relation très joyeuse. Et en même temps, on arrive à trouver quelque chose qui, dans la contradiction et à force d'échanges, nous plaît plus que nos propres versions.

C. B. – Avant, on me disait souvent que j'étais un peu fou. Elle m'a dit "Tu n'es pas assez fou". C'est assez agréable de trouver un autre artiste avec qui défendre l'inconnu, le risqué, mais aussi le précis. Dans l'écriture, je lance beaucoup

de choses et j'en rattrape quelques-unes. Sève ne supporte pas qu'une chose ne soit pas transmise. [...]

« **» est une recreation de *L'immédiat*, que Camille avait monté il y a 18 ans...**

C. B. – C'était un projet impossible au départ. Il y a eu une dizaine de versions avec des noms différents. C'était toujours autour d'un rythme particulier, très contagieux pour le public, presque des états de corps qui sont simultanés aux spectateurs. Une version s'est stabilisée, elle a tourné pendant des années. Mais on avait un peu raté notre principe de départ, qui était : on ne transporte rien et on fait une chose énorme. Et là, on s'est dit qu'on était prêt. On avait fait plusieurs essais. On a accumulé des outils artistiques qui nous permettent d'arriver sans rien, toujours avec notre énorme scénographie. La mise en scène est tout à fait nouvelle, peut-être plus fidèle à elle-même que les versions précédentes.

Comment en arrive-t-on à ce spectacle, au titre imprononçable ?

S. B. – C'est une sorte d'échec des versions antérieures, qui n'avaient pas

réussi à défendre le vide. Ça s'était fait remplir par d'autres titres et ça avait fini par s'appeler *L'immédiat* et même à donner son nom à la compagnie. À deux, c'est plus facile de défendre une idée. En ça, notre rencontre permet de défendre des axes qui ont eu des tentatives passées, échouées, mais qui étaient déjà là. Là, c'est enfin visible, aussi parce qu'on a une grande rencontre avec les théâtres qui nous accompagnent. On est vraiment en lien avec toutes les équipes des lieux qui nous accueillent, la technique, les relations publiques, la communication, la direction ... On a un beau tissage.

C. B. – Le titre ouvert, suspendu, permet aussi d'être très imbibé de chaque lieu et donc d'avoir une pièce qui est à la fois toujours la même et toujours différente. Elle est presque à chaque fois son propre manifeste. Elle essaye d'inventer ce qu'elle est, elle a une espèce d'intuition instantanée de l'endroit où elle est et du public. Elle est très mobile, très plastique. Le fait de lui donner un titre, ça l'aurait peut-être un peu figée. [...]

Ce spectacle remet aussi la lumière sur les artisans de l'ombre, avec une approche marionnettique de la technique. C'est une posture que vous défendez ?

C. B. – Dans ce spectacle, tous les techniciens sont artistes, tous les artistes sont techniciens. Il y a quelque chose d'inséparable entre les deux. On a une espèce de jubilation de ce métier si fragile et peut-être un peu en voie

de disparition, parce que c'est l'inverse de l'écran. C'est quelque chose qui prend du temps, dans un moment où tout le monde essaie d'aller le plus vite possible. Effectivement, ces figures techniques sont un peu comme des marionnettistes. J'ai toujours regardé les marionnettistes autant que je regardais les marionnettes, parce que leur état de présence me fascine.

S. B. – Pour nous, il n'y a pas d'artistique et de technique, c'est la même chose. On a le passé d'un autre spectacle, qui était un éloge de la machinerie et des personnes qui la manipulent toujours complètement à vue. C'est une forme de sincérité adressée au public. La magie est visible, pourtant elle opère quand même. C'est quelque chose qu'on aime beaucoup. Je pense qu'il y a aussi quelque chose de l'ordre de l'involontaire, qui est très fort dans ce spectacle, et dont la place peut être aussi incarnée par ces rôles-là.

Justement, quelle part d'inattendu, d'accidentel, y a-t-il dans l'écriture ?

Camille Boitel : L'état d'esprit du spectacle, c'est presque d'écrire l'involontaire. On a travaillé énormément à ça, à être complètement adaptables et à pouvoir profiter des erreurs éventuelles qu'on pourrait avoir la chance de faire. [...]

par Peter Avondo
pour le théâtre Garonne



Retrouvez la suite de cet entretien sur notre site en scannant ce QR code

THÉÂTRE GARONNE

scène européenne

ODYSSÉE

Scène des possibles

l'Usine

Centre national des arts de la rue et de l'espace public
Tournfeuille / Toulouse Métropole

Pour suivre
nos actualités!



1, avenue du Château d'eau
31300 Toulouse
Tél. billetterie : +33 (0)5 62 48 54 77
theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture,
Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse,
Le Département de la Haute-Garonne,
la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.